

puis que le present même n'a nulle étendue, comme nous venons de voir : or il faut qu'il y en ait dans ce que nous mesurons.

C H A P I T R E X X I I .

Il demande à Dieu l'intelligence de ce qu'il examine.

28. JE me sens une grande ardeur de démêler une chose si embrouillée. Il n'y a rien qui nous soit plus familier que ce que je voudrois comprendre : mais en même tems, il n'y a rien de si caché. Ne m'en refusez pas l'intelligence, ô mon Dieu, Pere de misericorde : je vous en conjure par JESUS-CHRIST. Car à qui pourrois-je la demander, & à qui puis-je plus utilement confesser mon ignorance qu'à vous ; qui ne vous trouvez point importuné de mes questions, dont le seul principe est le desir ardent que j'ay de bien entendre vos saintes Ecritures ? C'est la chose du monde que j'aime & que je desire le plus : donnez-moy donc ce que j'aime, puis que c'est vous qui me le faites aimer ; & que vous êtes ce *Pere*, plein de tendresse, qui sçait ne rien donner que de bon à *ses enfans* ; donnez-moy l'intelligence de ce que j'ay entrepris de penetrer ; & qui me fera toujours beaucoup de peine, jusqu'à ce qu'il vous ait plû de me le développer. Je vous conjure donc par JESUS-CHRIST, & par le nom de ce Saint des Saints, que rien ne me détourne de l'application où je suis.

Math. 9.
11.

Je croy, & c'est ce qui fait que je parle ; & JE NE VIS que de l'esperance de contempler un jour les délices de mon Seigneur & de mon Dieu. Ce que vous m'avez donné de jours à vivre sur la terre, me jette peu à peu dans la défaillance & dans la vieillesse. C'est une petite portion de tems, qui s'écoule sans cesse ; & je ne sçaurois dire comment. Cependant, nous parlons du tems à tout propos, & de la difference d'un tems à un autre ; & nous di-

Pf. 115.
Pf. 18. 64